

Dimanche 18 décembre 2016
4^e dimanche de l'Avent
Luc 1, 26-38
La joie imminente

Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme descendant de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.

L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.

Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! Et l'ange la quitta.

Le téléphone sonne dans une paroisse :

Une dame : Bonjour, vous êtes le pasteur ?

Le pasteur : Bonjour. Oui.

La dame : Nous aimerions louer votre salle. Ce serait pour le mariage de ma fille.

Le pasteur : Oui. Hélas nous ne pouvons plus la louer, pour des raisons de normes de sécurité.

La dame : Oh, vous êtes sûr ? Parce que vous comprenez, vous qui êtes pasteur : ma fille et son fiancé, il faut qu'ils soient mariés pour ... enfin vous comprenez ?

Le pasteur (ingénu) : non, je ne comprends pas.

La dame (gênée) : Enfin, vous comprenez, pour pouvoir « dormir » ensemble.

Le pasteur (taquin) : Mais vous cherchez une salle ou une chambre à coucher ?

La dame (désarçonnée) : Euh ? Une salle oui, pour le repas du mariage.

Le pasteur (ingénu encore) : Ah d'accord ! Je ne connaissais pas cette obligation d'être marié pour « dormir » ensemble. Mais je suis malgré tout désolé, car nous ne louons vraiment plus notre salle.

Chers frères et sœurs, ce petit échange tout en pudeur, manifeste que cela fait longtemps que les Eglises, en particulier protestantes, n'entrent plus dans les chambres à coucher sans y avoir été invitées.

De la même manière, nous avons depuis longtemps déposé un voile pudique sur la question de la virginité de Marie. Ce n'est pas essentiel disent les spirituels, c'est trop surnaturel disent les rationalistes et penseurs libéraux, c'est moraliste diront les défenseurs de la liberté personnelle.

Un voile, de pudeur, en écho à la pudeur du texte de l'annonce à Marie de la naissance de Jésus que nous avons entendu. Mais aussi un voile d'humilité pour ne pas faire dire au texte plus qu'il ne dit. Nous n'entrerons donc pas dans la chambre à coucher de Marie et Joseph ou de Marie et de l'ange Gabriel, puisque le texte ne nous y a pas invités.

Restons donc devant la porte, écoutons ce que le texte dit.

Il dit que cette naissance est bénie par la présence de l'Esprit-Saint, par la puissance de l'ombre de Dieu. La biologie n'est pas convoquée, nous ne nous en préoccupons pas.

L'ombre du Très-Haut est encore une façon de dire la pudeur, en masquant l'événement à notre regard. Celui-ci relève du mystère de l'intervention spirituelle de Dieu dans nos vies.

La virginité de Marie dit seulement cela. Il ne dit pas que la virginité soit un bien ou un mal, un modèle pour tous ou non, du moins être perpétuelle ou temporaire.

Je crois qu'elle ne signifie qu'une chose, formulée à la fin du texte : « rien n'est impossible à Dieu ».

La naissance virginale est une affirmation irraisonnable, invraisemblable, irrationnelle de l'intervention de Dieu dans une vie humaine. Elle dit que celui qui accueille Dieu chez lui accueillera l'invraisemblable.

N'est-ce pas le cœur de la trame biblique ?

Il était impossible que du néant naisse la lumière. Il était impossible que par cette lumière naisse la vie, l'humanité consciente d'elle-même et autonome.

Si nous niions cette naissance impossible devenue possible de Jésus par l'esprit mystérieux de Dieu, nous devrions aussi expurger de la Bible l'ouverture/fermeture de la mer Rouge, la lutte de Jacob avec l'ange, la naissance d'Isaac dans les vieux jours d'Abraham et Sarah, les 969 ans de Mathusalem, les 550 de Noé, les guérisons de Jésus...

Que resterait-il de la Bible ? Un livre de sagesse ? Fort intéressant peut-être, mais un livre parmi d'autres.

Ne manquerait-il pas quelque chose ?

Nous réunirions-nous ce matin ici parce que nous serions le club des passionnés de la sagesse d'un livre ? D'une philosophie de vie ? D'un courant culturel ?

Je crois plutôt que nous sommes réunis car nous partageons la conviction qu'au-delà, en-deçà, autour et en nous, le monde est ouvert. Nous partageons la confiance qu'au-delà de nos peurs de l'inconnu, des temps troublés que nous connaissons, des inquiétudes de nos vies, nous sommes vieillés.

Si nous ne croyions pas en cette naissance impossible rendue possible par l'esprit, nous envisagerions la vie comme close, sans ombre, sans mystère. Nous croirions la vie comme si nous pouvions tout en savoir,

tout en connaître, tout en maîtriser. Une prison sans portes qui pourraient un jour s'ouvrir, sans barreaux à scier pour s'en évader, sans fenêtres ouvertes sur le ciel qui donneraient le goût de continuer à espérer, l'avant-goût déjà présent des biens à venir.

Ce serait comme fermer le monde, comme fermer les portes du royaume. Ce qui attristera si fort Jésus dans l'un de ses derniers discours dans l'évangile de Matthieu (23, 13) : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer »

Si la naissance virginale est inconcevable, la survenue de l'esprit dans nos existences biologiques, qui les transcendent est la clef de tout. Elle aère les lieux confinés où nous pouvons être amenés à vivre.

Le dramaturge Bernard Marie Koltès, dans une de ses pièces de théâtre, « Retour au désert », fait décrire la vie humaine close, fatalisée, par un de ses personnages, Aziz. Celui-ci dira : « Tu nais, tu têtes, tu grandis, tu fumes en cachette, tu te fais battre par ton père, tu vas à l'armée, tu travailles, tu te maries, tu as des enfants, tu bats tes enfants, tu vieillis et tu meurs plein de sagesse. Toutes les vies sont comme cela ».

Si la vie était sans ombre de Dieu qui plane sur nos vies, sans esprit venu d'au-delà de nous, sans mystère, sans grâce toujours inattendue, toutes les vies, indéfiniment, ressembleraient à la vie selon Aziz.

Ainsi lorsque l'ange Gabriel dira « rien n'est impossible à Dieu » il prépare Marie et par elle le monde au surgissement dans l'histoire de quelqu'un qui bousculera l'impuissance des hommes.

Avec Paul qui disait « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine » nous pourrions dire : « Si

Christ n'est pas né par l'Esprit et dans l'ombre mystérieuse de Dieu, notre prédication et notre foi est vaine aussi ».

Cette naissance incroyable, nous est donnée à croire pour nous donner à tous le courage de continuer à espérer, à ne pas céder aux tentations de l'abandon, de la démission, du fatalisme.

Ce courage que beaucoup de commentateurs ont relevé et admiré chez Joseph et Marie, qui, au risque de l'opprobre social, accueilleront cet enfant, dans des circonstances que la morale du temps réprouvait.

Dans toutes les situations de l'existence qui pourraient nous sembler sans issue, parce que Christ est né de Dieu et a été ressuscité nous pouvons à notre tour croire qu'aujourd'hui encore cet Esprit continue de planer sur nos vies.

Non, pas nous pouvons, mais IL FAUT croire, à l'infini, au-delà de ce que nos imaginations raisonnées peuvent percevoir.

La parole de l'ange est redite aujourd'hui pour nous : « *Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu* ». *La promesse de l'ange « Le Saint- Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très- Haut te couvrira de son ombre » est pour chacun de nous, la promesse que le Christ veut naître en nous maintenant.*

A tous ceux qui se tournent et laissent Dieu s'épanouir en leur vies, il est promis comme à Marie, la survenue d'une grâce impossible, le courage et une joie infinie au goût d'éternité.

Répondrons-nous à notre tour : je suis la servante/le serviteur du Seigneur, qu'il en soit fait selon ta parole ?

Jean-Mathieu Thallinger, pasteur à Mulhouse

Prière

Il y a en moi des choses à naître, il en faut si peu pour qu'elles éclosent : un regard, un geste, une poignée de main, un effleurement des yeux ou des lèvres...

Et voilà qu'au plus profond de mon être vient sourdre en moi quelqu'un d'autre.

Il y a en tout homme quelqu'un à naître.

Souvent l'on fait de moi une chose, un objet que l'on dépose, objet de luxe, objet de prix, objet d'amour, mais objet quand même.

Pourtant mon Dieu tu le sais, il y en moi quelqu'un à naître.

Il y en moi quelqu'un à être, quelqu'un avec tout ce qu'il porte en lui comme « possibles », espérance, joie.

Il y en moi, mon Dieu, toute une symphonie qui n'attend plus que ta musique pour se dire.

Il y en moi quelqu'un à naître, il m'appartient, Seigneur, d'en faire le choix. Si tu aiguisais mon regard intérieur, tu m'apprendrais peut-être à découvrir celle oui celui que je ne connais pas encore.

Il y en moi quelqu'un à vivre, à aimer, à danser.

La danse sage des atomes qui peuplent mon corps, la danse folle des univers que toi, Seigneur, tu as lancée d'une chiquenaude au matin des temps.